

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 128 (2002)
Heft: 08

Artikel: Vue du symposium A2B, la terre est bleue comme une éponge
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-80272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vue du symposium **A2B**, la terre est bleue comme une éponge

Organisé du 22 au 26 janvier dernier dans le cadre de la *Swissbau* à Bâle, le symposium A2B représente le premier d'une série annuelle de colloques consacrés à l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme contemporains. À travers le thème retenu, – mobilité : immobilité – les organisateurs avaient pour dessein de discuter des effets des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) sur notre environnement. Le double patronage de la manifestation, assuré par Jacques Herzog et Rolf Fehlbaum, président de *Vitra*, signifiait également l'ambition d'établir de fructueuses passerelles entre pensée architecturale et industrie. Le symposium a débuté par un séminaire de l'Institut Suisse d'Architecture à propos du Marketing pour l'architecture, puis par une présentation de l'école de Mendrisio par Peter Zumthor et Kurt Forster. Lors des deux dernières journées, un aréopage d'architectes et de théoriciens en vue ont disputé autour des notions de villes en réseaux et de villes transnationales. Entre fascination et perplexité, les orateurs ont tenté d'appréhender les transformations rapides et mouvantes qui modifient l'espace urbain, induites par l'irruption massive des communications.

Territoires dématérialisés

Il serait vain de prétendre résumer ici la variété des positions exprimées. Tout au plus peut-on tenter de pointer quelques-unes des interventions de personnalités dont les thèses sont aujourd'hui parmi les plus influentes.

Dans son introduction, William Mitchell, professeur d'architecture et d'art des médias au Massachusetts Institute of Technology à Cambridge, a présenté ses visions d'E-topia et de City of Bits, caractérisées par la dématérialisation de l'espace social et urbain dans lequel les citoyens deviennent des cyborgs. Pour sa part, le philosophe Jean Attali propose une analyse d'une condition urbaine généralisée au sein d'un réseau dont la caractéristique serait d'être incomplet et hétérogène. Peter Anders, avec quelques autres, évoque plusieurs modes d'activité professionnelle ou commerciale essentiellement orientés sur la modélisation via Internet, plaidant pour une implication accrue des architectes dans le domaine de la robotisation toujours plus importante des équipements du bâtiment. Elizabeth Sikiaridi, professeure à l'Université d'Essen, postule que dans les dynamiques contradictoires de l'environnement urbain contemporain, les termes antithétiques traditionnels de la distinction spatiale – concentration/décentralisation, mixité fonctionnelle/ségrégation, ville/campagne – perdent de leur validité. Selon elle, la polarité entre espace public et espace privé se désintègre, laissant



Fig. 1 à 3: Le stand du symposium A2B, dans le cadre de la Swissbau à Bâle
(Concept et réalisation: Steinmann & Schmid Architekten AG BSA SIA, Bâle;
responsable de projet: Alfred Sonnewald; images: Ruedi Walti, Bâle)



place à des espaces hybrides (la télé-réalité et Big Brother), des usages comportementaux nouveaux (téléphonie mobile, chatting) et des représentations invasives du réel (la cyber-guerre dans chaque living room). Pour tenter de saisir ces fusions, superpositions et interactions entre media et espace urbain réel, elle propose de substituer aux termes conventionnels de distinction spatiale celui d'*identity*[®] (*sic!*). Celui-ci supposerait de gommer la distinction entre réseau de communication/information et environnements architecturaux ou urbains.

L'énumération de ces quelques propositions rappelle à la mémoire la pertinence des hypothèses avancées par Colin Rowe, dans son ouvrage «Collage city»¹, où il met en opposition dialectique les argumentaires se réclamant d'une part du «paysage urbain» et d'autre part de la «science-fiction», du «diagnostic» et du «pronostic», de la «culture» et du «progrès».

¹ COLIN ROWE et FRED KOETTER, «Collage city», Massachusetts Institute of Technology, 1978. Première édition française, *Éditions du centre Pompidou*, Paris, 1993. Réédition chez *Infolio éditions*, Gollion 2002.

Uncertain States of Europe

La position de Stefano Boeri, qui préfère l'exploration d'une réalité urbaine aux spéculations idéalistes, abstraites et hypothétiques sur la technologie de la communication, a ainsi offert au symposium A2B l'occasion d'un contrepoint, plaçant les débats dans une perspective qui n'aurait sans doute pas déplu à Colin Rowe. En présentant les nouvelles orientations de son réseau *Uncertain States of Europe*, présenté actuellement à la Triennale de Milan, Boeri critique une approche théorique basée sur la modélisation futuriste pour lui préférer une démarche d'observation analytique. Il note que le processus d'unification européenne débouche sur l'émergence inéluctable de nouveaux périmètres d'exclusion, de zones de protectorat et de forteresses territoriales. De multiples dynamiques de développement produisent des déséquilibres s'articulant en espaces «centraux» - Londres, Paris, Francfort - et en espaces «périphériques». Il en déduit que la représentation socio-économique de l'Europe montre un territoire en «taches de léopard», aux limites floues, traversé par des sous-systèmes en ébullition qui se manifestent comme des grumeaux, des regroupements locaux d'énergie maté-

rielle et immatérielle. Tout l'actuel débat sur le recoupage du territoire helvétique en unités régionales - espace lémanique, Mittelland, métropole suisse, etc. -, croisant des propositions de coopération transfrontalières - Arc Rhône-alpin, espace rhénan, etc. -, signale ce phénomène en même temps que ses fluctuations incessantes.

Boeri ajoute que plus que par leurs caractéristiques physiques et spatiales, ces «taches de léopard» acquièrent une dimension territoriale évidente avant tout en fonction de leurs aptitudes au développement économique. Il postule que l'idée de l'Europe s'est fondée avant tout comme entité culturelle, plutôt que géographique. Elle est aussi celle de l'invention continuelle d'organismes éditaires complexes, capables d'organiser une multiplicité de constructions individuelles dans un système de règles claires et reproductibles. La ferme rurale, la cour urbaine ou l'îlot du XIX^e sont des organismes capables de fixer un principe interne de variations sur un thème et de garantir simultanément pour eux-mêmes une physionomie claire, différente des territoires environnants.

Il insiste sur le fait que l'invention de nouveaux organismes urbains et de nouvelles typologies d'habitat n'ont pas eu pour préalable la «tabula rasa», mais plutôt le réemploi des matériaux existants et leur reconversion. L'émergence d'un capitalisme «moléculaire» et l'accroissement exponentiel du nombre des acteurs susceptibles de modifier l'espace ont construit un territoire qui semble refléter une société urbaine pulvérisée, émietlée en une multitude de poussières minoritaires, toutes également désireuses de se constituer leur propre espace et de s'y reconnaître, en recourant aux formes les plus ostentatoires et «hurlantes» de la sur-représentation de leur individualité². À partir de ce constat, Stefano Boeri ajoute qu'aujourd'hui, le principe de différenciation urbaine n'agit plus entre parties homogènes et distinctes de la ville - centre médiéval, tissu XIX^e, quartier d'habitat social -, mais plutôt entre chaque molécule de la nouvelle ville diffuse.

Éponges

Reprenons l'analyse de Boeri pour poser que cet amas de molécules - qui n'entretiennent des relations directes qu'avec leurs voisines, même si elles présentent un certain nombre de similitudes avec toutes les autres molécules de l'ensemble - n'est pas sans analogie avec le mode de relation qui existe entre les informations disponibles sur l'Internet. Depuis un site, on peut en effet divaguer, par voisinage plus ou moins direct avec une série de liens, qui eux-mêmes renvoient cha-

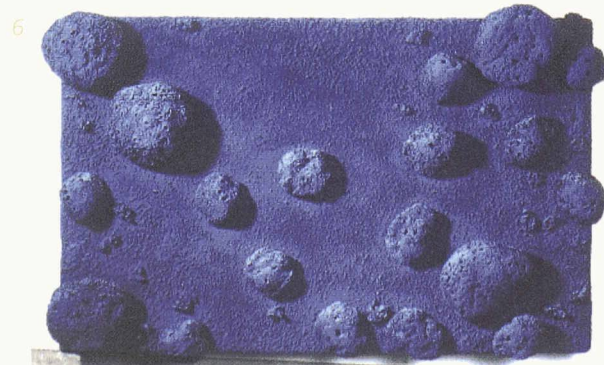
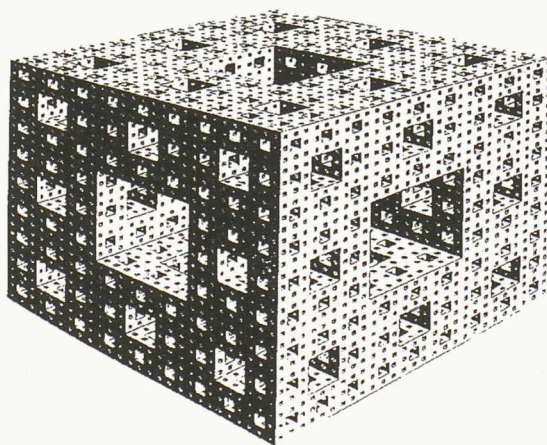
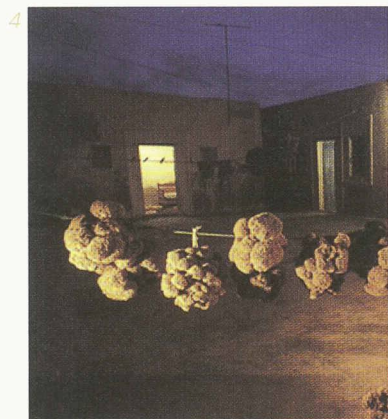


² GABRIELE BASILICO, STEFANO BOERI, «Cross sections of a country», Editions *Scalo*, Zurich, 1999

Fig. 4: Éponges naturelles

Fig. 5: Élaborée selon la théorie des fractales, l'éponge de Menger, un réseau dont l'aire est infinie, mais dont le volume vaut zéro.

Fig. 6: Yves Klein, «RE28», 1958. Relief éponge bleu, 125 x 75 cm (Galerie Beaubourg, Paris)



cun à un autre groupe de liens, puis à une série d'autres, sans itinéraire ni règle cohérente. Il existe au moins autant de suites de connexions possibles qu'il y a d'individus connectés.

L'Internet pourrait être représenté, métaphoriquement, comme une gigantesque éponge. Soit un corps composé d'une multitude de molécules assemblées selon une logique d'agrégation «molle», doté de la capacité d'absorber une quantité de fluide circulant dans ses alvéoles. La ville diffuse, faite d'objets isolés et de vides continus, possède elle aussi cette capacité de faire circuler, de plus en plus rapidement, le fluide que représente l'ensemble de ses habitants et des marchandises qu'ils échangent, sans plus se rattacher par essence au territoire qui la porte. En renversant la métaphore, on peut également évoquer le système de réseau issu de la théorie des fractales, connu sous le nom d'éponge de Menger. Celle-ci prend comme élément initial un carré dont on a soustrait, en son centre, un neuvième de la surface, et poursuit un développement infini dans les trois dimensions. D'une part, la ville diffuse tendrait de plus en plus à ressembler à une gigantesque éponge, d'autre part l'Internet simule lui aussi un mode de développement analogue.

Hypnose

Le symposium A2B fut l'occasion de s'interroger sur la fascination que l'Internet soulève chez certains théoriciens, qui cessent de le considérer simplement comme un instrument pour lui donner une valeur métaphysique. À la fois grisés par sa capacité indéniable à démultiplier les sources d'information et par l'effet hypnotique massif rencontré par les représentations et les modes de relation virtuels - contaminant même en son temps le monde habituellement plutôt circonspect de la haute finance -, ils échafaudent leurs modèles en faisant l'hypothèse que la réalité sociale finira par se conformer de façon mimétique aux règles de ce monde virtuel.

Si, au final, le symposium s'est davantage avéré le lieu d'un débat fécond sur ces questions qu'un cénacle tout entier voué à la vénération sans réserves des NTIC, son site Internet³ corrobore en revanche les observations concernant ce médium: en regard de chacun des conférenciers invités, il propose en effet une série de liens invitant à se propulser dans une galaxie de pages traitant de ces questions⁴ jusqu'à éprouver l'effet d'un vertige infini.

³ <<http://www.a-2-b.ch>>

⁴ Dans sa balade virtuelle à partir du site de A2B, le voyageur électronique notera la présence récurrente et insistante de références à Jean Baudrillard, Gilles Deleuze, Paul Virilio et quelques autres.